

LE GRIMOIRE AU RUBIS

Entre Histoire et fiction

Il est bien évident que l'auteur d'une fiction ayant le XIII^e siècle pour cadre historique ne peut garantir qu'il n'a fait aucune erreur ou anachronisme. Du reste, la règle du jeu est plutôt de bâtir une intrigue et de faire évoluer des personnages.

Néanmoins, pour les trois tomes du *Grimoire au rubis*, Béatrice Bottet s'est efforcée de rester aussi proche que possible, et en l'état de ses connaissances, de ce qu'auraient réellement pu connaître ses héros s'ils avaient existé.

À côté des faits historiquement avérés ou des particularités connues, concernant par exemple la vie quotidienne, il existe des éléments qui ne sont pas connus, pas courants, mais qui ne sont pas invraisemblables dans les mentalités du temps, bien qu'ils soient ici exposés sous les formes de la fiction. Restent les aventures des héros, évidemment totalement imaginaires et même, pour tout ce qui relève des aspects fantastiques, impossibles.

Ce petit tri commenté peut permettre d'y voir plus clair et de repérer la ligne de partage entre Histoire et fiction. À côté des faits historiques et de ce qui relève de la fiction, une rubrique « vraisemblable » est apparue indispensable pour qualifier des événements « dans l'esprit du temps », qui auraient pu se passer sans que nous en ayons la preuve formelle. Enfin, « le mot de l'auteur » fait entrevoir, sur tel ou tel aspect, les doutes mais aussi les choix d'écriture de Béatrice Bottet.



LIVRE I

BERTOUL ET LE SECRET DES HIBOUX

LE GRIMOIRE AU RUBIS

■ Livre I : Bertoul et le secret des hiboux

16 x 23 cm – 272 p. – 13 €

NOMS ET PRÉNOMS

LE MOT DE L'AUTEUR

Choisir un prénom est difficile : il faut qu'il corresponde au personnage et que le lecteur puisse s'identifier, sans qu'il s'agisse d'un prénom trop courant. Il faut évidemment qu'il fasse « couleur locale » ou plutôt « époque ».

HISTORIQUE

- Les prénoms utilisés ont existé : certains existent encore (Blanche, Raoul), d'autres sont devenus rarissimes (Hermeline) ou ne sont plus du tout pratiqués (Bertoul).
- Nombre de prénoms et de noms du roman sont inspirés de documents tels que les listes fiscales de l'époque ou les listes de participants à des tournois.

VRAISEMBLABLE

- Bertoul choisit lui-même son nom, un nom symbolique (« Beaufort »). Choisir son nom, à une époque où les noms ne sont pas fixés et désignent souvent une caractéristique physique ou un métier, n'est pas exceptionnel.
- L'abondance des diminutifs, surtout pour distinguer un fils de son père (Raoul - Raoulet).
- Le nom de bien des seigneurs est celui de leur domaine principal.

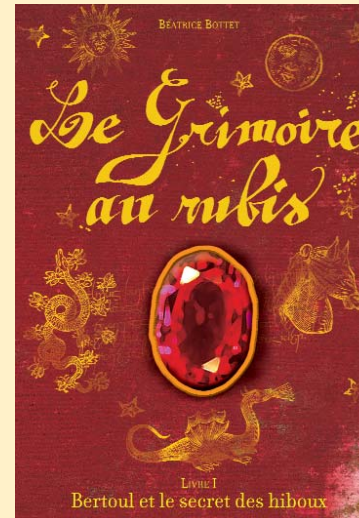
FICTION

La combinaison pour former le nom de Magnus Gurhaval : « Magnus » (« le grand » en latin) n'est pas un prénom mais un qualificatif signifiant son rang et sa sagesse ; Gurhaval est un nom ancien, plutôt germanisant.

LES LIEUX

HISTORIQUE

- La description de Paris et de ses faubourgs (la rue de la Grande Truanderie existe toujours).



RÉSUMÉ

Avant de mourir, dame Hermeline de Tournissan confie à Bertoul, son jeune ménestrel, une importante mission. Il devra se rendre à Paris pour remettre à Magnus Gurhaval, un grand mage, le mystérieux grimoire qu'elle lui vola jadis. Sur sa route, il rencontre Blanche, une jeune fille noble qui fuit un mariage forcé...

- La disposition des châteaux (Tournissan, Flamincourt), décrits comme des « châteaux forts types », dont les belles chambres ne sont pas dénuées d'un certain confort ; les villages ; la petite maison de la rue de la Grande Truanderie, assez luxueuse pour l'époque, avec son jardin à l'arrière.
- La maîtresse du domaine qui a l'œil sur tout ; l'autorité, la sévérité de certains seigneurs (Raoul) susceptibles de se transformer en cruauté.

VRAISEMBLABLE

- Le souterrain du château de Flamincourt.

FICTION

- La longueur du souterrain, environ 2 km. Dans la réalité, les souterrains étaient bien plus courts.
- Tous les noms de domaines sont inventés.

LE MOT DE L'AUTEUR

Je me suis rendu compte après coup que *Vauluisant existe* : c'est le nom, d'une part, d'une abbaye bourguignonne (dans l'Yonne) et, d'autre part, d'un hôtel médiéval, aujourd'hui musée, à Troyes.

LA CUISINE

LE MOT DE L'AUTEUR

La cuisine médiévale est très savoureuse et diététique : épices douces, alliance de salé et de sucré, etc. Pour expérimenter ces plats, souvent faciles à réaliser, voir : *La gastronomie au Moyen Âge d'Odile Redon, Françoise Sabban et Silvano Serventi (Stock), Cuisine du temps jadis : Moyen Âge et Renaissance de Simone Morand (Ouest France), La gastronomie au Moyen Âge de Josy Marty-Dufaut (Autres temps), Fêtes gourmandes au Moyen Âge de Jean-Louis Flandrin et Carole Lambert (Imprimerie nationale), ou bien encore le hors-série Le festin médiéval de la revue Moyen Âge. On trouve de nombreuses recettes sur Internet également.*

HISTORIQUE

- La plupart des plats nommés existent.
- Le banquet qui se prépare pour le mariage de Blanche : dans la grande cuisine du château, l'armée de cuisiniers et de marmitons, la nécessité de recharger sans cesse en eau et en bois pour le feu.

VRAISEMBLABLE

- Les héros, en forêt ou dans la campagne, ont du mal à trouver de quoi manger ; des paysans répugnent à leur donner des victuailles ; le sac de vivres que l'intendante donne à Bertoul au moment où il doit quitter Tournissan.

FICTION

- Dans les derniers chapitres, Magnus fait boire à Bertoul une étrange boisson, amère, noire comme de l'encre, qui lui permet de rester éveillé. Le lecteur perspicace aura peut-être reconnu le café. Le café existe déjà au Moyen-Orient, mais il n'a pas encore atteint la France à cette époque. On imagine donc que maître Gurhaval, qui a étudié dans les contrées lointaines de l'Orient, a pu en rapporter quelques grains...

ÉDUCATION DES FILLES ET MARIAGE

HISTORIQUE

- Élevée pour être une bonne châtelaine, Blanche sait danser, monter à cheval ; mais elle ne sait pas lire, ce qui n'est pas considéré comme une tare.
- Elle possède en propre, par héritage de sa mère, un domaine (Vauluisant) sur lequel ses frères n'ont pas autorité.
- Dans de nombreux cas, dont les plus connus sont les mariages royaux, les fiancés ne se choisissent pas et le mariage est décidé par la famille. Pour des arrangements de terres, de champs même, les paysans peuvent eux aussi mettre en place des mariages dits « de raison ».

VRAISEMBLABLE

- Blanche aime à connaître les plantes pour soigner les gens autour d'elle afin d'être « une bonne dame ».
- Les mariages mal assortis, par l'âge ou la situation : en l'occurrence, une différence de trente ans entre les époux n'est pas rare.
- Les tentatives que des jeunes filles ont pu faire pour échapper à un sort qui leur semblait peu enviable ; l'enfermement de Blanche pour qu'elle ne puisse se soustraire audit sort.
- Les frères voudraient bien mettre la main sur l'héritage, et le futur mari aussi.
- L'indépendance de Blanche : bien des filles, surtout dans la noblesse, ont su ne pas se laisser spolier (cf. Régine Pernoud, qui donne des exemples dans *La femme au temps des cathédrales*, Stock).

FICTION

- La fuite de Blanche déguisée.

LE MOT DE L'AUTEUR

Le sort des filles a été très divers : certaines ont pu mener leur vie de façon relativement indépendante, mais la plupart étaient soumises à l'autorité d'un père, d'un mari, de frères. Dans un roman plus réaliste, Blanche aurait tout de même été mariée contre son gré, ou aurait été rattrapée tôt ou tard. La situation des femmes au Moyen Âge est toutefois plus enviable qu'à la Renaissance et aux siècles suivants, où leurs droits sont progressivement limités, voire supprimés.

MAGES ET GRIMOIRES

HISTORIQUE

- Des érudits qui se penchent avec passion sur le monde de l'invisible, des correspondances entre planètes, des plantes, des parties du corps humain, etc.
- La nécessité d'acquérir de nombreuses connaissances et une sagesse intérieure pour devenir un bon mage ou un bon alchimiste.
- Les grimoires sont des livres de magie qui ont réellement existé et dont on possède encore des exemplaires ; les préparations et recettes qu'ils contiennent sont extrêmement compliquées, pas à la portée du premier venu.
- La valeur symbolique des pierres précieuses.

VRAISEMBLABLE

- Le sage qui rédige lui-même son grimoire et y place tout son savoir.
- L'idée que l'on peut résumer tous les fonctionnements de l'univers, du monde visible et invisible, en un seul livre, à condition d'accéder à des connaissances ésotériques.
- Le personnage de Magnus Gurhaval et sa « couverture » dans la vie courante : écrivain public.

FICTION

- L'âge de Magnus Gurhaval quand il finit d'écrire son grimoire. Il est beaucoup trop jeune ! Mais c'était nécessaire à l'intrigue.
- Aussi sage soit-il, maître Gurhaval ne peut réaliser ce dont il est crédité dans les derniers chapitres : empêcher Bertoul de quitter la pièce, raccourcir l'espace et le temps, par exemple.
- Évidemment, les dons accordés par le grimoire (ou plutôt par la pratique de ses recettes) sont totalement imaginaires : la vue parfaite de Bertoul, le pouvoir de changer ce qui est écrit dans le grimoire, etc.

LE MOT DE L'AUTEUR

Les recettes qui ponctuent les chapitres sont tirées de livres de magie populaire, de traductions de « vrais » grimoires, ou bien issues des vieilles superstitions et croyances.

PLANTES, HERBORISTERIE, PHYTOTHÉRAPIE

HISTORIQUE

- Les plantes sont la pharmacopée numéro un dans le monde médiéval des campagnes : à chaque lésion ou mal correspond sa plante. L'efficacité thérapeutique mentionnée est celle que l'on peut trouver dans des ouvrages de phytothérapie.

VRAISEMBLABLE

- Une dame compétente (Dame Hermeline) transmet son savoir (à Blanche en l'occurrence).
- L'utilisation de plantes courantes pour des préparations faciles (infusions, pansements) est très répandue.

LE MOT DE L'AUTEUR

La médecine médiévale est extrêmement déroutante pour notre époque. J'ai préféré m'en tenir aux vertus des plantes.

LES MARCHANDS

HISTORIQUE

- Le commerce est extrêmement vivant et les produits circulent, produits de première nécessité ou produits de luxe.
- La circulation est lente, difficile et dangereuse : aussi part-on en convoi, convoi éventuellement protégé par des soldats appointés.
- Les taxes pour entrer dans les villes sont variables, mais n'en existent pas moins.

VRAISEMBLABLE

- La protection que le convoi propose à des errants contre participation (bénédictions pour le moine, chansons et spectacle pour Bertoul et Blanche).

LES HIBOUX

HISTORIQUE

- La terreur suscitée par les oiseaux – et la plupart des animaux – nocturnes.
- Le hibou considéré comme diabolique et de mauvais augure.
- Le fait de clouer les hiboux, chouettes (et aussi chauves-souris) sur les portes, les chambranles, pour éloigner leurs congénères.

VRAISEMBLABLE

- Le hibou cloué sur la charrette, au lieu de l'être sur une porte ; le héros qui le détache par compassion.

FICTION

- Que le hibou puisse rapidement s'envoler après avoir été décloué.
- Le pouvoir « protecteur » des hiboux sur le grimoire et ses possesseurs (Bertoul en l'occurrence).

LE MOT DE L'AUTEUR

L'association de Bertoul avec les hiboux est évidemment liée à son excellente vision. J'ai eu l'occasion de voir de près un hibou sauvage. C'est un oiseau magnifique, immense, totalement silencieux, et j'ai depuis pour lui une certaine tendresse.



VIE QUOTIDIENNE

HISTORIQUE

- La vie du château, avec ses valets, ses servantes, ses intendants, la cuisine, le maître (Raoul) qui décide des impôts, des corvées, voire des condamnations ; les invitations entre nobles d'un château à l'autre.
- La formation du jeune chevalier (Raoulet), confié quelques années à un seigneur ami pour son éducation jusqu'à son adoubement.
- Le rapport divers à la lecture : la dame qui sait lire (Hermeline), de même que son protégé (Bertoul), les nobles qui ne savent pas lire (Blanche et ses frères, Raoul, Raoulet). Les guerriers (chevaliers, seigneurs) estiment qu'ils n'en ont pas besoin, car ils ont des chapelains, des secrétaires et des intendants qui lisent pour eux. Néanmoins, une frange plus raffinée de la population, dont les femmes ne sont pas exclues, s'adonne à la lecture. Les seuls à savoir vraiment lire, du fait des obligations de leur charge, sont bien sûr les clercs (religieux).
- Les bains (Blanche au château, Raoulet chez son seigneur, les étuves à Paris) : les gens éduqués ont une bonne hygiène et les bains font partie de la vie courante. Même chez les paysans, il y a des « cuveaux à baigner ». Paris compte de nombreuses étuves publiques qui sont aussi des lieux de rendez-vous, y compris amoureux.
- Les vêtements, le mobilier, l'équipement du chevalier et des soldats, les instruments de musique (le rebec).
- Les fêtes : les préparatifs du mariage, l'arrivée du marié et les invités ; la participation des acteurs, acrobates et musiciens du pays ; le tournoi (pour que les jeunes chevaliers puissent s'exercer) ; la foire de Virelet.
- Les musiciens (ménestrels, troubadours...) qui vivent comme des familiers au château ou sont itinérants selon les cas.

VRAISEMBLABLE

- La « roue de la fortune », à la foire de Virelet, donnant symboliquement le destin de chacun après le tir d'une flèche.

LE MOT DE L'AUTEUR

J'ai essayé de recréer une ambiance vraisemblable sinon historiquement exacte. J'ai tout à fait conscience que ce XIII^e siècle est idéalisé : la vie était probablement plus dure pour beaucoup que je ne l'ai imaginée. À noter que les documentations sont parfois contradictoires : ainsi s'agissant des couleurs habituellement utilisées pour les vêtements...

LIVRE II LE SORTILÈGE DU CHAT

LE GRIMOIRE AU RUBIS

■ Livre II : Le Sortilège du chat

16 x 23 cm – 288 p. – 13 €

LOUIS IX, SA FAMILLE, SON PALAIS, LA VIE À LA COUR

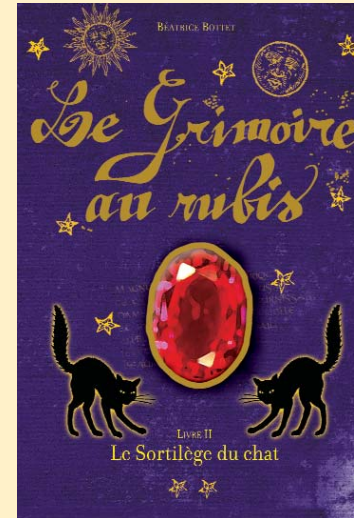


HISTORIQUE

- La situation de la famille royale entre 1230 et 1232 : Louis IX, 16 ans au début du livre, est roi ; bien qu'elle ne soit plus régente, Blanche de Castille reste une conseillère influente ; pour calmer les nobles turbulents, au début de son règne, Louis IX multiplie les cérémonies d'hommage et les serments de fidélité à sa personne.
 - Deux jeunes frères du roi, Jean et Philippe-Dagobert, sont tous les deux morts en 1232. On ne sait ni de quoi, ni où, ni à quelle date précise.
 - La tenue des cérémonies, où le roi trône en majesté (avec sa famille en bonne place, pour montrer la puissance royale) et où la cour s'empresse.
 - Le rôle de protection du roi (surtout Louis IX) sur ses sujets en détresse (Blanche).

VRAISEMBLABLE

- Le roi accepte à sa cour une jeune fille noble (Blanche), lui donne une charge et la pensionne.
- Blanche est reconnue et protégée par sa marraine, bien qu'elles ne se connaissent à peine.
- Bertoul entre sans problème dans le palais royal : il y avait beaucoup de passage et les visiteurs étaient nombreux, y compris les non-nobles (juristes, clercs, commerçants, valets, messagers, musiciens, etc.).
- La vie des suivantes autour de la jeune princesse Isabelle.
- Des réunions de dames et de damoiseaux dans l'esprit « cour d'amour ».



RÉSUMÉ

Bertoul a hérité du précieux grimoire. Il travaille sur le chantier de Notre-Dame de Paris et rejoint régulièrement Blanche à la cour comme ménestrel. Mais voilà que des sorciers malfaisants cherchent à s'emparer du grimoire pour s'en prendre à la personne du roi Louis. Bertoul va devoir lutter avec l'aide de Blanche pour conserver le livre et sauver le roi.



FICTION

- *Le Sortilège du chat* décrit comme étant à l'origine de la mort des deux jeunes princes.
- J'ai des interrogations à propos de la façon dont la pension de Blanche a pu être payée. Je ne suis pas sûre que le paiement se faisait en numéraire, mais c'était utile à l'intrigue qu'elle dispose de pièces de valeur.

PARIS

HISTORIQUE

- Le palais de l'île de la Cité.
- Les travaux de la cathédrale Notre-Dame (presque finie) dans la décennie 1230.
- Les noms des rues (souvent pittoresques, comme la rue Tire-Boudin) et les trajets des personnages.
- Le Châtelet, instance judiciaire et prison.
- L'ambiance des rues, pour autant qu'on le sache.
- La monnaie : voir note en fin d'ouvrage (p. 281).
- L'étudiant que Raoulet fait chercher sur la rive gauche, quartier des écoles et des universités.
- La plupart des métiers signalés, y compris celui d'écrivain public (Magnus Gurhaval).
- Les paysans qui viennent livrer à Paris vivres et produits de leurs potagers : tout Paris est entouré d'une couronne de maraîchers.
- Vincennes, résidence royale.

VRAISEMBLABLE

- Le défilé de la famille royale et de la cour dans les rues de Paris (rue de la Tixeranderie) sous les regards enthousiastes de la foule des Parisiens.
- La taverne de truands, les vols, brigandages, etc.
- Les enlèvements en plein jour (sans parler de la nuit...) : Blanche par le Réchin.

LE MOT DE L'AUTEUR

Cette plongée dans le Paris du Moyen Âge a été un merveilleux voyage dans le temps.

SORCELLERIE ET SORTILÈGES

HISTORIQUE

- Les sortilèges, maléfiques et charmes en tout genre ont existé.
- Le caractère peu ragoûtant des recettes ; l'utilisation de cheveux pour effectuer un sortilège est un grand classique.
- La plupart des gens croient à la magie, pratiquent une petite sorcellerie symbolique (sortilèges d'amour, amulettes), s'adonnent à toutes sortes de superstitions.
- Bien que les autorités combattent les jeteurs de sorts, ce n'est pas encore la grande persécution qui interviendra à partir du xv^e siècle et surtout au xvi^e.

VRAISEMBLABLE

- Les quatre portraits de sorciers types (bien qu'ils soient caricaturaux) : le vieux mage dévoyé, pseudo-sage, nécromancien ; la sorcière de conte, ricanante et malfaisante ; la sage-femme avorteuse, voire tueuse de nourrissons, qui trempe dans des affaires peu claires ; le disciple veule qui voudrait bien accéder à la sagesse.
- Les sorciers essayant de se voler les uns les autres leurs meilleures recettes.
- Le sortilège du chat n'existe pas en tant que tel, mais c'est un « mix » de plusieurs malédictions (y compris avec le chat jeté vivant dans un chaudron, puis farci). La phrase que récitent les sorciers est également un « mix » de formules magiques.
- Des servantes « volant » des cheveux.

FICTION

- L'efficacité du sortilège.
- Le sort de protection de Bertoul contre le feu.
- La mort des sorciers, symboliquement par le feu, comme s'ils avaient été condamnés (les bûchers de sorciers sont bien sûr avérés).

LES RELATIONS ENTRE NOBLES ET NON-NOBLES

HISTORIQUE

■ Les barrières sociales ne sont pas tout à fait étanches, cependant, comme en tous temps, la société pose des obstacles les rendant difficiles à franchir. Ces barrières seront encore plus marquées à partir du ^{xvi}^e siècle.

VRAISEMBLABLE

- Une amitié entre une jeune fille noble (Blanche) et un « croquant » (Bertoul) ; l'amour qui se dessine entre les jeunes gens (ça ne se commande pas !).
- Le mépris de Raoulet pour Bertoul, qui est d'ordre personnel, mais aussi un mépris de classe.
- La liberté de circulation de Blanche : bien qu'elle n'ait pas de chaperon, ni d'autorité au-dessus d'elle (sa marraine la surveille peu), elle circule librement dans Paris, au risque d'y rencontrer le danger. Les filles (de la bonne société) ont au Moyen Âge une liberté d'action et de déplacement qui ira s'amenuisant au fil des siècles.
- À noter aussi : l'affront que représente le fait, pour une femme, d'avoir les cheveux coupés, même une seule mèche. C'est une humiliation réservée aux criminelles, aux condamnées.

LE MOT DE L'AUTEUR

Si, au Moyen Âge, on n'épousait guère en dehors de sa classe sociale, je suis convaincue que la familiarité, l'affection et même l'amour pouvaient assez facilement sauter les barrières entre une classe et une autre. En témoignent, en particulier, les amours codifiées entre troubadours et dames languedociennes, comme je l'évoque brièvement dans *Le Chant des loups*.

LE JUGEMENT DE DIEU

HISTORIQUE

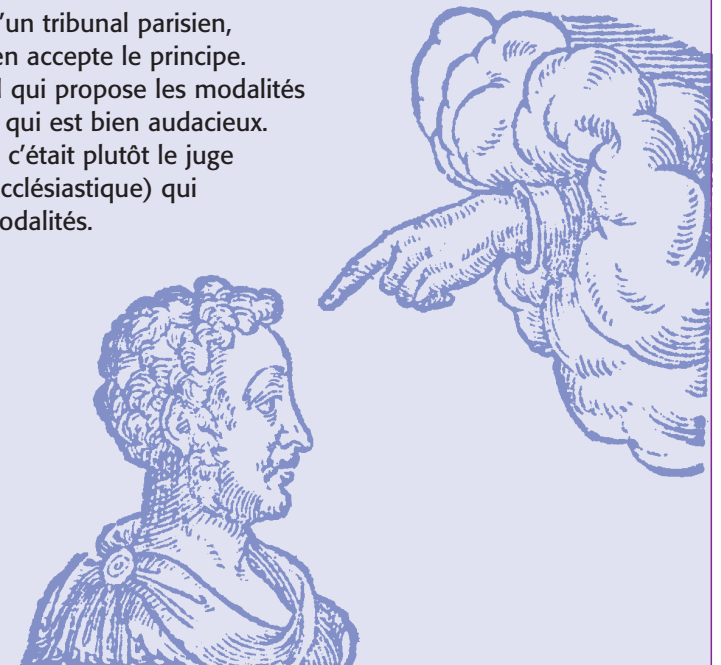
■ Le jugement de Dieu, ou ordalie, a existé : on considère que c'est Dieu qui fait ainsi savoir si un accusé est coupable ou non, que celui-ci subisse l'épreuve ou se fasse représenter par un champion.

FICTION

- Sous Louis IX, l'ordalie est quasiment tombée en désuétude. Il est donc hautement improbable qu'un tribunal parisien, au ^{xiii}^e siècle, en accepte le principe.
- C'est Bertoul qui propose les modalités de l'ordalie, ce qui est bien audacieux. Dans la réalité, c'était plutôt le juge (ou l'autorité ecclésiastique) qui décidait des modalités.

LE MOT DE L'AUTEUR

Sous une forme modifiée, le principe du jugement de Dieu renaît au ^{xvi}^e siècle, lors de la chasse aux sorcières. Jetez une sorcière ligotée à l'eau : si elle coule, Dieu lui-même, par ce procédé, prouve qu'elle est innocente. Autre procédé, celui de la pesée : posée sur un plateau de balance face à une bible monumentale, une sorcière trop légère est forcément coupable ; là encore, la preuve en est fournie par Dieu lui-même, pense-t-on en toute bonne foi.



LIVRE III LE CHANT DES LOUPS

LE GRIMOIRE AU RUBIS

■ Livre III : Le Chant des loups

16 x 23 cm – 336 p. – 13 €

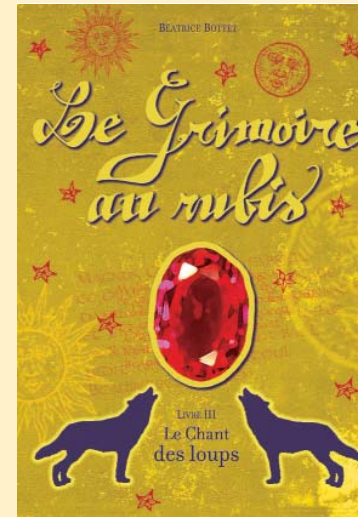
ORGANISATION DU DOMAINE, CONFORT ET AMÉNAGEMENTS, RÔLE DE L'INTENDANT

HISTORIQUE

- La bannière flotte sur le donjon quand le seigneur est dans les lieux.
- Les pièces d'habitation d'un château sont aménagées de façon à permettre confort et agrément, pour peu que le châtelain en ait les moyens. Néanmoins, les ouvertures restent limitées, pour des raisons défensives.
- Chaque château possède une garde de quelques soldats armés.
- Une partie des locaux est réservée aux voyageurs et aux pèlerins, si le seigneur a bon cœur.
- Carrelages, tentures, meubles sont aussi proches que possible de la réalité.
- On offre l'hypocras en guise de bienvenue aux nobles étrangers.
- On dresse la table pour le repas (tréteaux), il y a une coupe pour deux personnes, pas de fourchettes, le menu d'avent est sans viande.

VRAISEMBLABLE

- Le fait qu'un intendant gère le domaine au nom de son maître, retenu ailleurs ; le fait qu'il se prenne pour le maître et cherche à manipuler un seigneur (en l'occurrence une jeune dame, Blanche) jeune et inexpérimenté.
- Le petit « bureau » de l'intendant, avec une cache secrète pour le numéraire ; les livres de comptes et les archives du domaine.



RÉSUMÉ

Maintenant qu'il a accompagné Blanche jusqu'à son fief de Vauluisant, Bertoul doit à regret quitter celle qu'il aime en secret. Il part vers l'Occitanie apprendre l'art des troubadours et de l'amour courtois. Son chemin croise celui des Templiers qui lui trouvent une étrange ressemblance avec un de leurs anciens compagnons, disparu en emportant un précieux document. Persuadé que Bertoul est son fils, ils le contraignent alors

à les mener vers les lieux de son enfance pour retrouver le document perdu. Pendant ce temps, restée seule, Blanche se retrouve aux prises avec un intendant malintentionné. Alors qu'à la lisière de la forêt rôdent le meneur de loups et sa harde, le piège se referme sur elle. Bertoul est si loin... Comment va-t-elle s'en sortir ?

FICTION

- Le complot visant à remplacer Blanche par une usurpatrice (encore que le cas ne soit pas tout à fait invraisemblable).
- L'usurpatrice droguée pour qu'elle ne proteste pas trop.
- Les gardes de Vauluisant qui ne relèvent pas le pont-levis, au risque de voir pénétrer des indésirables (du reste, il en est de même à Tournissan, ce qui permet l'intrusion du meneur de loups). Il semble invraisemblable que ces deux châteaux ne soient pas mieux gardés, mais c'était nécessaire pour l'intrigue.

LES CHÂTIMENTS

HISTORIQUE

- Les seigneurs ont droit de justice sur leur domaine : ils peuvent arrêter, incarcérer, condamner à des peines diverses, faire mettre à mort.
- Le pilori est un instrument destiné à faire exemple : le condamné est exhibé dans une position particulièrement humiliante et inconfortable, au bon plaisir du seigneur.
- À Paris et dans d'autres grandes villes, il existe des piloris en dur, maçonnés, à plusieurs places. Ce sont des juges, cette fois, qui décident de la durée de condamnation (de quelques heures à quelques jours).
- Le jet de projectiles plus ou moins répugnants sur la tête du condamné est usuel.

VRAISEMBLABLE

- Un seigneur décidant de l'édification d'un pilori sur ses terres, de la même façon qu'il fait remettre en état la potence ; l'utilisation des services d'un homme de main totalement dévoué.

FICTION

- Le seigneur condamné à son propre pilori par décision des Templiers.

L'USURPATION D'IDENTITÉ

VRAISEMBLABLE

- Une personne se faisant passer pour une autre, afin de profiter de ses prérogatives. L'histoire fait état de plusieurs substitutions de ce genre. Ainsi, au Moyen Âge, un jeune Italien se faisant passer pour le roi Jean I^{er} le Posthume, fils de Louis X le Hutin (voir *Les Rois maudits*), les fausses Jeanne d'Arc ; à la Renaissance, Martin Guerre (voir le film *Le Retour de Martin Guerre* inspiré d'une histoire véridique). Les périodes troublées sont propices à de telles usurpations d'identité. La bague – le sceau personnel ou familial – fait foi de l'identité d'une personne.

LES TROUBADOURS

HISTORIQUE

- Les poètes et musiciens de langue d'oc qui mettent au point et suivent les grandes règles de Fin Amor, amour courtois porté à son point le plus incandescent. Les troubadours se placent au service d'une dame, toujours mariée et si possible d'un rang supérieur, puis brûlent pour elle au fil de leur vie et de leurs poèmes. La dame accepte, ou pas, de céder. Les poèmes des troubadours semblent plus ardents que la poésie de langue d'oïl.
- Les troubadours connaissent leur heure de gloire à peu près parallèlement à l'hérésie cathare. Certains historiens n'ont pas manqué de faire des rapprochements.

VRAISEMBLABLE

- La fascination d'un ménestrel de langue d'oïl (Bertoul) pour la poésie des troubadours ; le désir d'aller apprendre ce savoir sur place : bien des artistes se forment au contact des autres, et sont prêts à voyager loin pour cela.
- Les victimes de la croisade contre les albigeois qui fuient la guerre, le danger, les massacres.

LE MOT DE L'AUTEUR

Dans l'amour courtois, il est essentiel que la dame soit mariée, peut-être afin d'éviter de se poser l'éventuelle question du mariage et d'un déclassement social pour l'un des partenaires. Dans l'érotique des troubadours, l'amour n'est pas seulement non conjugal, il est anti-conjugal par essence. Bertoul a une vision plus "moderne" de l'amour, qu'il ne peut envisager avec Blanche, car pour lui, amour vaut mariage. La solution occitane lui semble un pis-aller, une solution boiteuse, mais, dans l'esprit du temps, c'est apparemment la seule pour qu'il se sente en droit d'avouer son amour à Blanche.

LES TEMPLIERS

HISTORIQUE

■ Voir note en fin de volume (p. 329) ; ce qui concerne la Villeneuve-du-Temple ; l'existence de commanderies partout en France (et ailleurs) de façon à quadriller le territoire (les deux commanderies citées ont existé).

VRAISEMBLABLE

- Le respect presque craintif qui entoure ces moines-chevaliers ; la capacité des templiers de mener une petite patrouille pour des opérations ponctuelles.
- L'existence de templiers déserteurs. Qu'un templier défroqué se fonde dans la masse et se marie n'est pas invraisemblable. En théorie, les vœux sont irrévocables et perpétuels. Cependant, comme le templier du roman, bien des prêtres ou des moines ont aussi changé de vie...
- Les relations relativement bonnes entre templiers et Arabes, favorisant les échanges intellectuels.
- L'achat en Terre sainte de documents relatifs à la vie du Christ, dont beaucoup étaient des faux ou des textes mystérieux, mal interprétés. Même chose pour les reliques achetées en quantité par les croisés, qui se firent largement gruger.

FICTION

- Des templiers remettant de l'ordre dans une juridiction qui n'est pas la leur (Tournissan, puis Vauluisant).
- Tout ce qui concerne le père de Bertoul, sa vie de bûcheron, le document caché.

LES LOUPS

HISTORIQUE

■ La forte emprise des loups sur la réalité comme sur l'imaginaire du Moyen Âge : il y en a énormément, ils sont très craints, bien qu'en dehors des périodes de disette, ils n'attaquent pas l'homme.

VRAISEMBLABLE

■ Le fait que des loups puissent vivre en bonne intelligence avec l'homme, même s'ils restent dans tous les cas des animaux sauvages.

FICTION

- Le personnage du meneur de loups, semblable au berger d'un troupeau, appartient à la légende (voir à ce sujet les romans de Claude Seignolle *Marie la louve* et d'Alexandre Dumas *Le Meneur de loups*). En revanche, il a existé des montreurs de loups, des chasseurs exhibant contre quelques pièces la bête morte ou bien vivante et enchaînée.
- La harde de Gaucher, qui lui obéit au doigt et à l'œil ; Blanche gardée par les loups ; la fin de Raoulet, attaqué par les loups sur ordre (tacite) de Gaucher.

LE MOT DE L'AUTEUR

Blanche protégée par les loups, dans une ambiance neigeuse : j'ai été influencée par une scène du même genre dans *Le Miracle des loups*, un film de cape et d'épée d'André Hunebelle (1961), avec Jean Marais...

